

# JOURNAL DE GUIGNOL

## ADMINISTRATION

GUIGNOL, Rédacteur en chef.  
 GNAFRON, Caissier.  
 MADELON, Colporteur.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

### NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passaport.

Drôlatique, satirique, amphibologique, cascadeur, fouailler et gonailleur; épatant, ebétant et désopilant; tres-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

À LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT À TOUTES LES TRIQUES EMPLOYÉES  
 Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré...

DEPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal  
 Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux

## REDACTEURS

COGNE-MOU, Rédacteur.  
 CLAUQUE-POSSE, id.  
 CAQUE-NANO, id.

Pour être admis à faire des armes dans l'armée de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de Des idées, du neuf, des balancières, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.  
 Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Mercredi 21 juin 1865, le procès en diffamation intenté par M. Raphaël Félix à notre imprimeur-gérant, M. Labaune, a été jugé en police correctionnelle et s'est terminé, malgré le plaidoyer de notre habile défenseur, par une condamnation à six mois d'emprisonnement, 2 mille francs d'amende et 1.500 fr. de dommages-intérêts envers la partie civile.

La durée de la contrainte par corps est fixée à six mois, et l'insertion du jugement dans tous les journaux de Lyon sera faite aux frais du condamné.

Appel sera interjeté.

Nous publions aujourd'hui le compte-rendu du procès des GRANDS JOURNAUX DE LYON.

Voir à la quatrième page.

## NOUVEAU

### AUX GONES DE LYON

Z'enfants, j'ai bigrement de choses à vous débiter ; ma bavarde se trimousse dans sa boîte

comme de grattons dans la bassine; mais j'ai une favette que me rend tout patoie. Ah! je vous glisserais ben en douceur ça que ravigotte mon cœur, mon fège et mon gicler, si vous étiez de gones que soient discrets comme de chavassons...

Ça y est y?.. Aurez-vous assez d'aine pour pas vendre la mèche à la colombe?... Oui!... Eh ben, velà le patrigot :

Depis pus de trente ans que je baffre de bouilli, j'ai z'a eu envie de chiquer de rôti... J'ai fait une connaissance, quoi! — Ah! la particulière est une canante qu'est pas bambanné et qu'a vu peter le loup. C'te cheu-se poutrône s'appelle Colombinette; c'est la sœur de la Colombine que se laisse pitrognier par le p'pa Villemessant;... vous savez ben, du *Figaro*.

La séduisèuse m'a tant refilé de poulets et tant doré la pilule que j'ai avalé le gorgeon sans que ça m'oye capié le pati. C'est que c'est si bon quand on vous grabotte onsq'ue ça vous demange!.. Et, nom d'un rat, ça me demangeait z'énormément. Je n'ai donné rendez vous sous le péristyle de la comédie; et sans barguigner, nous avons fait pache ensemble comme de z'époux que lichent leur lune.

C'est moi que redressais le cotivet en me n'en allant bras dessus, bras dessous avec la petite; je me piquais sur mes arpiens comme un sapeur que part pour la gloire.

Mais velà-t-y pas que tout près de la porte des

artisses, je me cogne le coquelichon contre un bourgeois tout cagueux que voulait fourrer son bec sous mon museau. Y croyait m'avoir déjà vu le gone, et y voulait me faire de z'embrassades... Merci, vieux!... te sens trop le guerrier pour que je me frotte à la couëme : te serais p'têtre dans le cas de m'avalier! mais te n'en crèverais, cadet, à la fin de tes jours... Vois-tu, mami, la viande de Guignol, ça emboëconne quand on y mord, et pisque t'y as mordu, t'es rasé!

A ce moment, un gone des Bretteaux que connaissait la Colombinette, li dit comme ça: «Tiens, petite, relugre-moi donc contre ces chassis pendant que le proserit défilera la parade; te n'y verras de z'images qu'ont l'air de se faire de bosses comme à la vogue de la Guillotière.

C'était vrai! gn'avait là une ribambelle de z'estatues en papier qu'étaient un peu en bisbille et que se fesaient de grimaces que voulaient dire que ça leur z'allait pas de se frotter. Les images p'taites colombes en blanc comme de vierges, qu'avaient les z'oeils baissés et de cierges à la main et qu'étaient là tout contre de gouines que levient la patte et que faisaient voir ça qu'on cache... A côté, un grand saint en prière qu'avait sous le nez le train de derrière d'une gaupe qu'attachait ses bottines. Et pis la belle figure du Christ en face d'une boutique à cocottes, onsq'ue voyait de z'obscé-

## FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

### GAMBES LYONNAIS

#### Anacharsis Houillonas.

Pourquoi vilain museau te places-tu sur mon chemin? Voudrais-tu, par hasard, que je sculpte dans ton bloc informe un camée pour mon cousin Guignol?

Jamais! mon ciseau et mon maillet s'y refusent. Tu es trop ignoble au physique et au moral pour figurer dans la galerie qu'il soumet à la curiosité de ses lecteurs. On regarde volontiers le laid, mais le monstrueux repousse l'œil le plus aguerri. Qu'une fée transforme la mat'ère impure en une belle Sardonyx, et je consentirai à fouiller avec mon burin sous ton épiderme et dans ton âme.

Tu t'obstines, malheureux!... Eh bien, soit! on te pulvérisera après!

Un mastodonte de la Calédonie serait un bijou à côté de la charpente de Houillonas; son corps n'a pas forme humaine; c'est une pierre de houille auquel le hasard a donné une vague ressemblance avec un animal ayant deux espèces de jambes et deux simulacres de bras. Sa peau couverte d'aspérités et de rugosités occasionne de dangereuses écorchures à la main qui la touche... Et pourtant Anacharsis est marié, il y a bien longtemps, avec une femme qui ressemble assez à une benne à charbon; aussi la malheureuse est-elle couverte d'échymoses et de déchirures qui lui donnent un air de famille avec son époux.

La tête de ce minéral animé est ainsi conformée: deux pierres de silex indiquent la place des yeux; son nez est

composé d'une betterave rouge tordue et aplatie, sa bouche n'est autre chose qu'un coup de pioche de mineur qui a mis à découvert deux filons de soufre solidifié et fendillé en guise de dents; son menton est un vieux sabot de palmier incrusté au-dessous du coup de pioche, et ses oreilles ne sont rien moins que deux vieilles tiges de bottes mouillées et racornies par l'action du feu.

Voilà le physique!...

Le moral est pis encore! Fermez les yeux, curieux lecteurs, vos cœurs se soulèveraient de dégoût et vos estomacs en seraient affectés pour la vie d'une gastrite chronique compliquée d'une obstruction au pyllore.

Son entrée dans le monde a causé la mort de Popérateur qui l'a aidé à voir la lumière du soleil; le pauvre homme, harrassé de fatigue, fit une chute et se brisa la colonne vertébrale.

La mère de Houillonas, qui était d'une rare fécondité, eut de nombreux enfants qui ne valent guère mieux que leur aîné... Son père, qui a voulu rester inconnu n'a justifié son existence que par ses actes... On est seulement certain qu'il est très-bon et très-puissant... Voilà pour la famille d'Anacharsis.

L'âge d'aimer s'annonça chez ce repugnant personnage par une inépuisable passion pour une jolie prussienne fort avenante et surtout très-innocente pour ce genre d'exercice; mais comme en toute chose l'argent est le levier d'Archimède, un traitant livra aux embrasements d'Anacharsis une des plus coquettes d'entre celles de... Il faisait commerce, l'infame! Voilà donc, par une froide nuit d'hiver, ce vampire, les pieds sur les chenets, enveloppé d'une flamme inpestée la pauvre novice, qui, sous ses baisers de feu, tomba en syncope, se tordit, et roula brisée sur le parquet du boulevard. — Elle avait vécu!

Le lecteur doit savoir comment on qualifie ce genre de crime.

Un peu plus tard, Houillonas, la tête dans les affaires

industrielles, fonda une grande société anonyme au capital de plusieurs millions; il capta la confiance de nombreux actionnaires qui n'eurent d'autre dividende que la ruine pour eux et leurs familles.

Un soir, non une nuit, nuit d'orgie s'il en fut, Anacharsis au milieu de compagnons de débauches de la pire espèce s'avisait d'un tour de sa façon: Pendant le sommeil des libertins et des courtisanes que le champagne avait couchés sous la table, son esprit satanique voulut se procurer le spectacle d'un réveil infernal; il se glissa furtivement dans un cabinet à bois, mit le feu aux matelas inflammables et disparut lui-même dans l'incendie.

Joannon et Dumolard ont payé leurs forfaits de leurs têtes. Houillonas, non moins criminel que ces deux misérables, jouit dans le public d'une haute considération; il est admis dans les meilleures familles, choyé, fêté, estimé, grâce à la chaleur et au pétilement de son esprit aussi bien qu'à son immense richesse!

Ses relations de famille et ses ramifications industrielles les rayonnent partout, et partout, s'il répand un peu de bien-être, ce bien-être est enveloppé d'un voile de deuil.

J'ai passé soixante ans un crime plus odieux encore et qui compta des centaines de victimes, mais mon burin vient de se briser par un mouvement d'indignation.

Monte au monstre qui, par ruse et à force de promesses menteuses a su échapper au châtement; mais que tôt ou tard la justice de Dieu frappera d'une réprobation éternelle en le pulvérisant, en l'anéantissant à tout jamais!

Puisse-t-il arriver, dégoûtant vampire, que cette ébauche de ton horrible individu te fasse reconnaître de tes contemporains, qui cracheront sur ta face hideuse leur mépris mérité, lequel te clouera au pilori de l'opinion publique!

Et maintenant cache ton museau! CASQUE-A-MÈCHE.

nités à n'en rendre tripes et boyaux. Si ça fait pas regret!... Eh ben, gn'avait la de petits gones et de petites filles que devoront ça de l'œil que ça me n'en faisait mal au cœur. Non d'un rat! si les moutards vont faire leur éducation à c'tte école, je crois ben que leurs idées seront pas catholiques et que la morale piblique bancamèra joliment avant qui soit peu!...

Là dessus, nous passons le pont du Collège, et là, tout au bout, dans une rue que débouche sur le quai gn'avait une dispute : c'était M. Bertrand que regrottait M. Raton, et que ty disait : T'esse un filou! te m'as volé mon invention en me tirant les vers du nez ; t'as agrippé ma couronne de lauriers, mais la justice de Dieu t'a chapoté sur la bourse, c'est main beau!... Si j'ai tiré les marrons de mon épicerie et que t'ayés voulu les croquer, ça ne t'a pas fait faire florès ; t'esse aussi gueux dans ton coin qu'un chien qu'a la gale, et te seras rongé par les insectes, vermine!

Velà mes gones que se mettent à se sarabouler; si bien que Raton s'en va piquer une tête dans la rase, ousqu'y ne batifolait plus.

Colombinette et moi ne nous étions escanés dans la rue Impériale, là ousque nous avons rencontré *Scipion Birbemuche* que lorgnait les commis d'un magasin de nouveautés. Gn'en avait un surtout que li donnait dans l'œil pas que les autres. C'est un gone que s'appelle Madapolam, qu'a 22 ans et un p'pa qu'a de pécuriaux; mais lui qu'est pas benoît, y les garde pour sa bête. Ce petit calicot est orgueilleux comme un paon pace qui gagne septante fois vingt sous par mois; une fortune quoi!... Une fortune que li sert, à ce qui dit, à débarouler l'existence en cariole, à s'empiffrer chez les plus chevus marchands de soupe, là ousqui mène de vicomtesses; à jouer tous les soirs 50 francs en cinq sec et à séduire de rosières à la Closerie des lilas: de guenipes que sont pas de la rafataille, pisqui les trimballe dans de traine-gueuse couvertes de farbalas. Faut ben que le gone oye de ressources qu'il se reconquie avec son n'ba

Bourgeois, ça l'arregarde; .. pense à Bilboquet quand y parlait de Meaux!

Comme y faisait une soif de chien, et que je sis galant, j'ai z'offrit une glace à Colombinette sus les cadettes de Casati... C'est moi que me carrait en face du public! J'étais faro comme un banquier que fait la hausse, et mon sarsifix se brandigollait comme s'il allait faire ses farettes. Tous les gones écarquilloient leurs z'œils pour devisager ma particulière, et y vouliant tous à cha-un, li refiler de retailles d'amour... Mais zut! Colombinette est pas cancorne et veut pas qu'on la chatouille, pace que ça la fait quincer.

Gn'avait là, à z'une table, en dedans, une bande de courratiers que soupont au chaud et que racontont de z'histoires. Gn'en avait un que tenait le crachoir à lui tout seul: y prétendait qu'il était un chasseur premier mimero; qui savait reconnaître la bête à plume et à poil rien qu'à la trace; .. un vantardier, quoi!... Velà-t'y pas qu'en detracannant ses blagues y fourre ses doigts dans la salière pour assaisonner la sauce sur son assiette... Ah! il a ben mis cuire!... « Dites donc, Parisien, que li dit son voisin en li montrant l'empreinte de ses ergots sur le sel, pourriez-vous me dire, vous qui connaissez un gibier rien qu'à la trace qu'il laisse après lui, quel est l'animal qui est passé par là? » Ça l'a demonté, et il a laché le crachoir pour aller se rincer la bouche.

Comme nous avions liché la glace que nous avait un peu rafraichi le fanal, Colombinette me dit comme ça: Mon petit Guignol, t'esses un manni que se mouche pas du coude dans ton journal; mais y te faut de gognandises que tombent pas en bavasse, pour que ton public puisse s'en relicher les babines... Tiens, je vas te mener dans une cambuse là ousque te verras de grelus et de gourgandines que font un drôle de metier.

Nous arrivons dans un quartier inconnu, devant une cabane qu'avait l'air assez requinqué pour pas donner la faviole à ma timidite; mais comme gn'avait pus de liards dans ma profonde, je me fesais un peu tirer l'oreille pour entrer. Alors, Colombinette qu'avait compris que les escalins avioient deménagé, me dit: Borgnasson, te n'oses pas?... Eh ben, je vas te dire, à toi et à ces gones que nous arrègardent, ça que c'est que se passe dans c'tte boîte, que ressemble à ben d'autres, ousqu'on va en catimini; écoute, ça se nomme:

LES CABOULOTS OU L'ON JOUE.

Il y a ordinairement trois salles:

La première est affectée aux consommateurs sérieux, aux fidèles du domino, aux amateurs du cinq cent.

La seconde, plus petite, moins en vue, est réservée aux disciples de *Billard*. N'y entre pas qui veut. Les effets rétrofuges, les séries de douze réclament le silence et le calme. La galerie est muette au fond.

Derrière cette galerie, il y a une porte, une porte honteuse et basse. Entrez, c'est le temple de la Fortune! Là, le jeu se révèle dans son laid idéal.

Dans les cercles, le monstre se vernit, se farde, se parfume, se lustre, met du taffetas anglais sur ses ulcères; ici, on le contemple nu et vrai! Là, l'ulcère sainte.

Dénombrez le personnel: Ce petit blond est l'interdit d'hier; voici celui de demain. Voilà le commis de telle maison et ici le garçon de peine de telle autre. Cet habit rapé a perdu sa fortune; cette *marquette* attend la chance pour la faire. Il y a des étudiants qui étudient les mots techniques du jeu. Des petits rayons de magasins de nouveautés qui hazardent cent sous en rêvant de baiser, avec leur gain, les yeux rouges de Sophie Pignouf. Des clercs de notaire, d'avoué, d'huissier qui ambitionnent la table chez *Gros-Navet*, deuxième du nom. Des cocodés qui ne pensent à rien.

Dans cette caverne aléatoire et nauséabonde règne un silence de mort. Ces hommes ne sont pas des hommes, ce sont des pontes.

Autour de ce tapis vert, déjà en lambeaux, les mains se crispent, se convulsent, s'ossifient. Une voix lente et grave dit ces mots: *Le jeu est fait, rien ne va plus.*

Alors ces yeux éteints flamboient une seconde; un anévrisme aigu gonfle le cœur de tous. Si le tableau gagne, les pontes favorisés allongent leurs pattes sales avec une chacun entrevoit un petit quart-d'heure de veine. Le Le même tableau gagne 2 fois, 3 fois; l'autre perd, accumule les mises, se décave.

Faites vos jeux!

— Adrien, prête-moi un louis, ça fera trois!

Les emprunts s'établissent, le tableau se couvre d'argent, d'or, de billets quelquefois.

— Tout va, dit la voix.

— Perdu! répondent vingt voix étouffées par la rage, le désespoir!

Où trouver une autre mise?

Voilà la Chimère de ces Persée.

Le banquier, lui, est impassible comme le roi de pique et hardi comme le valet de carreau; il assiste tranquillement à la fureur des pontes; comme Neptune, il a son quos ego. Il est plein de patience pour les retardataires; il prend tout, les pièces suisses et les sous savoyards; il n'entend que trois mots: *banquo, tout, moitié*; le *Mané, Thécel, Pharès* du jeu de Baccarat!

Et allez donc les inscriptions de médecin et de pharmacie, les petites miches du déjeuner, les petits appointements des bazochiens, les bouillons de Duval, les stalles aux Célestins, et les premières places au foyer d'Adeline.

Tout va, et la main en rateau du banquier attire à lui toutes ces petites richesses présentes; le pain de toutes ces misères futures.

Somme toute, la cagnote marche; on a fait cent francs et de la monnaie. Et le chef u tripot souterrain met dans sa poche cet or imprégné d'une sueur d'agonisants.

Le matin, on voit passer sur les quais des groupes d'hommes pâles et endormis; quelques uns d'entre eux se dirigent sur Bellecour et se cotisent, pour prendre une tasse de chocolat, par actions, au café de la maison Dorée.

Eh ben! qu'en dites-vous, z'enfants!... ça vous fait y pas trassauter la trique dans la patte! et ça vous donne t'y pas de z'envies de cabosser les melons de ces pillereaux... Oh! quand j'aurai de pignoles dans mon gosset, je viendrai faire de moulinets de picarlat sur la carcasse de tout ça.

Enfin, pour finir notre soirée, j'ai accompagné Colombinette jusqu'à sa porte d'allée en li disant: à revoir, ma mie.

Mais, encore une fois, motus à la Colombe;

elle me delapiderait ben; et moi je vous dirais plus de z'histoires...

Bonsoir, z'enfants, la lune me fait les cornes.

GUIGNOL.

NADAR

Nadar est un gone de Lyon. Si ce n'est un titre pour aller à la postérité, ce doit en être un pour être bien reçu de ses compatriotes.

Dimanche, 2 juillet, il doit faire, à l'Hippodrome, sa quatrième ascension avec son ballon le *Géant*, et le produit de cette ascension sera consacré à augmenter les fonds de la Société d'aviation ou navigation dans l'atmosphère d'appareils plus lourds que l'air.

Bon courage au hardi explorateur qui, s'il en avait le temps, ferait un excellent collègue à la rédaction du *Journal de Guignol*. Ce qu'il sait, joint à ce qu'il voit d'en haut, pourrait donner lieu à de biens bons articles et, réuni à nous, il dirait chaque samedi, de sa voix de soprano, en agitant sa chevelure fulgurante: Lâchez tout!

GUIGNOL EN COLÈRE

REVUE SATIRIQUE

Depuis quelques jours, Guignol et Gnafron, que battent le pavé pour inspecter la ville, ont remarqué une société de petits jeunes gens qui promènent leur oisiveté dans tous les lieux et établissements publics. — A certaines heures, ces oisifs sont rejoints par quelques amis qui semblent sortir des magasins ou bureaux, où ils ont accompli un travail qui leur pèse singulièrement, à en juger par les imprécations qu'ils lancent contre la contrainte imposée à leurs goûts par l'autorité paternelle, dont ils jurent de s'affranchir prochainement.

Quelques-uns se révoltent contre la ladrerie de leurs patrons, qui ne rétribuent pas assez généreusement leur fainéantise et enchaînent leur liberté et sur tout leur jeunesse.

Enfin, l'entretien se termine par un: — Ces dames nous attendent, allons souper!

GUIGNOL, les regardant s'éloigner.

Ils ont faim ces gaillards qu'affame la paresse! C'est juste, allez souper, vous êtes la jeunesse!

GNAFRON.

Qui produit doit manger, c'est dans l'ordre moral.

GUIGNOL.

Le besoin de manger est un état normal, La nature a ses droits, et, comme on n'est pas ange, Que l'on travaille ou non, il faut bien que l'on mange!

GNAFRON.

Tu ne me comprends pas.

GUIGNOL, souriant avec intention.

Mais si, je t'ai compris:

Que l'on travaille ou non, il faut vivre à tout prix. Quand on est paresseux, et qu'on n'est pas honnête, Un jour le vice en fleur vous pousse dans la tête; Comme le sang est neuf, il est plein de chaleur.

GNAFRON, ébahi.

Que diable dis-tu là! qu'est-ce le vice en fleur? Je crois que tu m'en fais une de rhétorique; Laisse-moi ces fleurs-là, sois plus catégorique.

GUIGNOL, avec une gravité bouffonne.

Qui parle de jeunesse et de jours printanniers, Ne quête pas ses mots, mon vieux, aux charbonniers!

dit jeunesse, dit : amour, force, espérance !  
 n'est-ce pas parler de la fleur de la France ?  
 ne saur-il trouver des termes trop fleuris  
 pour peindre les gamins de Lyon et Paris.  
 elle brille au soleil frais comme des tulipes !  
 ou s du huge blanc, jamais de vieille nippes ;  
 sont les jeunes gens pommadés et frisés,  
 aux plaisirs sensuels toujours poétisés ;  
 eaus eclaboussetés passant sans crier gare !  
 n vous jetant au nez l'odeur de leur cigare :  
 e croyant quelque chose et n'étant rien du tout,  
 mon un échelas brûlant par chaque bout.  
 faut bien dépenser son trop d'exubérance  
 lorsqu'on n'a pas besoin, le front plein d'espérance,  
 bâtir des châteaux dorés dans l'avenir,  
 qu'on peut au jour le jour bien vivre et bien jouir ;  
 e sûr dans les cafés se gaudir à son aise,  
 donner à sa Toison ses deux genoux pour chaise,  
 quitter l'estaminet et revenir la nuit  
 trouver l'amour tout chaud qu'on embrasse à grand bruit.  
 Et quel amour, grand Dieu ! Voyez-la dans sa stalle,  
 Celle qui, par métier, effrontément s'étale ;  
 sa jumelle, au théâtre, au coin d'un œil railleur,  
 Des loges au parquet cherche un amant payeur.  
 Le gandin, se targuant pen de délicatesse,  
 Se vante avec orgueil de semblable maîtresse,  
 dont l'amour fut pour lui fort bas prix tarifé :  
 Des huitres, du champagne et le perdreau truffé.  
 C'est que la voix des sens est très-impérieuse :  
 l'âme n'existe pas quand la chair est heureuse !  
 Il faut satisfaire ; et puis on a vingt ans ;  
 donc il faut gaspiller les fleurs de son printemps,  
 Les jeter à tous vents sans réflexion, comme  
 on jette un fier défi pour montrer qu'on est homme !  
 Le feu manquant au cœur se reporte au cerveau.  
 Et puis, le bon goût veut qu'on se mette au niveau  
 De la mode du jour ; on fait le petit maître,  
 On s'efforce à tout prix de briller et paraître :  
 On promène au grand jour son inutilité  
 Dans un habit taillé par l'immoralité !  
 On n'a rien de chez soi, la minime ressource  
 D'un mince appointement n'empli guère la bourse  
 Et suffirait à peine à de maigres repas ;  
 Malgré cela, pourtant, certe, on ne jeune pas :  
 On est mis en dandy, l'on a de l'or en poche,  
 De l'or de bon aloi, non en métal de cloche ;  
 On va se dandiner dans un café-concert,  
 On va jouer gros jeu sur quelque tapis vert,  
 En faisant les yeux doux à la dame de pique,  
 Qu'on flatte, qu'on caresse, et qui vous fait la nique  
 En poussant les enjeux d'un revers de sa main  
 Dans le gousset adverse : un gros monsieur hautain,  
 Commerçant renommé, dont le crédit sur place  
 Est fort bien établi, que nul autre n'efface,  
 Affable envers chacun, il est de tous aimé.  
 Sa réputation d'homme probe, estimé,  
 N'a pas à redouter qu'on le prenne à partie ;  
 Mais il devrait rougir de faire la partie  
 D'un jeune apprenti grec, de lui presque inconnu,  
 Qui n'a pas plus de fond qu'il n'a de revenu ;  
 Qui, gagnant huit cents francs, en dépense dix mille.....  
 Qu'importe, que l'on mène une conduite vile !  
 La honte est un vain mot quand on n'a pas de cœur !  
 Et si l'on veut bien vivre on se fait escroqueur !...

GNAFRON.

Tu sais qu'ils sont adroits et très-intelligents.

GUIGNOL.

Hors de l'exception, il est d'honnêtes gens.  
 Mais je parle de ceux ayant des goûts infâmes,  
 Qui pointillent la carte ou soutiennent des femmes ;  
 Et d'autres plus hardis qui volent leur patron !

GNAFRON.

On voit bien qu'ils n'ont pas affaire au vieux Gnafron.

GUIGNOL.

Qui volent leurs patrons ! Oui, l'apostrophe est vraie ;  
 Le déclarer ainsi, c'est mettre à nu la plaie....  
 L'employé gagnant peu, mais dépensant beaucoup,  
 Est poussé par le vice à faire un mauvais coup :  
 Souvent sa main coupable exerce avec adresse  
 Une pirouette habile en puisant dans la caisse  
 Contée à ses soms.... Lorsqu'il la faut pointer,  
 Le larron fort adroit sait encor dérouter  
 Les recherches de l'œil inquisiteur du maître :  
 Un coup de plume, un faux sait faire disparaître.  
 Le délit trop flagrant qu'il ne peut annuler  
 Mais qu'il parvient parfois à bien dissimuler...  
 Le patron, en pointant dépenses et recettes,  
 Aurait tout découvert s'il eut mis ses lunettes...  
 Il arrive souvent, quand l'exercice est clos,  
 Que c'est en vain qu'on veut défalquer les ballots :  
 Un manque est reconnu sur plus d'une partie  
 Dont l'entrée est exacte et fausse la sortie....  
 De même à l'inventaire il sera constaté  
 Un lot de marchandise absent, non débité ;  
 Le patron s'inquiète, il a bien raison, certes !  
 Malgré ça le larcin passe à profits et pertes....  
 Ah ! bah ! me diras-tu, le patron seul à tort ;  
 Payer les pots cassés, c'est de droit ; et d'abord,  
 Du commis deût du surveiller la conduite,  
 Avoir l'oreille au guet, car enfin tout s'ébruite !  
 Mais non, la surveillance est gênante ; et d'ailleurs :  
 Le sujet est capable,.... au diable soient les mœurs !  
 Et voilà, cependant, où mène l'athéisme :  
 On met son idéal dans le sensualisme ;  
 Ne sachant d'où l'on sort, ne sachant où l'on va,  
 Fougueux comme un cheval fier de Calatrava,  
 La bride sur le col on court à l'aventure :  
 Dans les champs du voisin on broute sa pâture.  
 Et puis enfin, plus tard, l'indomptable étalon,  
 Prend, devenu fourbu, le chemin de Toulon.  
 C'est que le sens moral manque à notre jeunesse.

GNAFRON.

La jeunesse a besoin d'aller au lait d'ânesse,  
 Sa cervelle est malade et son cœur est taré.

GUIGNOL.

Pour elle il n'est plus rien de saint et de sacré ;  
 L'enthousiasme meurt en effleurant sa fibre :  
 Esclave de ses sens, la folle se croit libre,  
 Et cette liberté la conduit au néant.  
 En riant elle plonge au fond d'un lac béant  
 Ou l'on sent jour et nuit fermenter la matière,  
 Et le flot corrompu l'envahit tout entière !

COGNE-MOU.

### GRAND CONCOURS REGIONAL

#### DE COCOTTES ET DE COCODÈS.

A l'instar de l'exposition d'insectes nuisibles qui se fait en ce moment à Paris, le Journal de Guignol entreprend d'organiser un grand concours régional de Cocottes et de Cocodès.

tes et de Cocodès. Pour réaliser ce but phi anthropique, il fait appel à ses nombreux lecteurs en les priant de vouloir bien lui envoyer tous les sujets dont ils peuvent disposer.

#### Conditions du concours.

Toutes les cocottes présentées devront être de 15 ans au moins et de 50 ans au plus. On admira cependant à titre de faveur quelques sujets au-dessus de 50 ans conservant des dispositions exceptionnelles.  
 Chaque cocotte devra justifier d'un tel nombre de petites infâmies, telles que tromperies, mensonges, ruine de plusieurs individus, vices-secrets et une dose suffisante d'immoralité.  
 Le jugement du jury se déterminera sur l'appréciation de ces diverses qualités.

#### Classement

Pour éviter l'encombrement, les propriétaires sont priés d'envoyer leurs cocottes accompagnées d'une lettre qui les classera dans une des catégories suivantes :

#### 1re CATÉGORIE.

##### Cocottes happées.

- Cocotte lorette (*Cocotta aureo-nova*).
- Cocotte actrice (*Cocotta actrice*).
- Cocotte grue (*Cocotta polymorpha*).

#### 2e CATÉGORIE.

##### Cocottes enrégimentées.

- Cocotte promeneuse (*Cocotta ambulatoria*).
- Cocotte en bocal (*Cocotta officinalis*).
- Cocotte vulgaire (*Cocotta vulgaris*).

#### 3e CATÉGORIE.

##### Cocottes honnêtes.

- Cocotte accidentelle (*Cocotta accidentalis*).
- Cocotte d'habitude (*Cocotta polyandra*).
- Cocotte naturelle (*Cocotta insusitata*).
- Cocotte en herbe (*Cocotta virginialis*).

#### 4e CATÉGORIE.

##### Cocottes auxiliaires.

- Cocotte vénérable (*Cocotta venerabilis*).
- Cocotte incitante (*Cocotta serviabilis*).
- Cocotte pannée (*Cocotta pannata*).

Les Cocodès de tous les genres seront admis sans limites d'âge depuis le Cocodès aristocratique jusqu'au Cocodès de la fabrique et au Cocodès voyou. Nous prions instamment les pères de famille de nous envoyer leurs produits. Cette exhibition est le complément naturel de celle des Cocottes, en cela qu'elle montrera les différents degrés de décomposition cocodesienne auxquels sont arrivés ces infortunés.

L'exposition aura lieu dimanche 25 juin courant, sur la place Bellecour. M. Galland, fermier des chaises, fournira des sièges, mais non des rafraîchissements, à ces gallinacées. Les cocodès auront le droit de circuler dans les allées et se nourriront de leurs sottises.

Tous les documents et les sujets relatifs au concours régional seront envoyés à M. Gnafron, commissaire spécial chargé de l'organisation.

### CORRESPONDANCE

- A M. Amarre-de-bout. — Les correspondants de votre mérite seront toujours fort prisés au Journal de Guignol. Mais quelle malchance vous avez : vos deux portraits, bien typés, frisent de si près l'économie..... qu'il nous est impossible de les utiliser. — Nos regrets trois fois répétés.... Courage!... et tâchez de comprendre.
- A M. Tongrat. — Votre belle enlume est trop petite pour le marteau de Guignol.
- A M. Lazaville. — Vers bien faits ; mais lisez notre numéro 8.
- Toutes les idées sont dans l'air.
- A M. Kix-soi. — Le financier sera buriné, enjolivé, complété, et aura sa place.
- A Mlle Colombine. — Lardé et poivre tes pigeons, ma belle ; mon palais est trop blasé. — Souviens-toi que je compte sur ton dévouement. — Guignol.
- A M. Duparquet. — Il nous faudrait un an et plus pour voir défiler la troupe. — Un bon article général, un peu plus tard, ferait bien notre affaire. — Bien touché ! et grand merci quand même. — Attendez le prospectus.... Oh ! alors!....
- A M. Grand-Jobard. — Assez sur ce chapitre!... et la soute aux poudres!

### Annonces et Réclames.

## SAVON MOUSSEUX

SANS GUIMAUVE  
 à la trique verte, préparé par Guignol.

BROSSES DURES au chiendent, préparées par Guignol, pour frictionner les usuriers et les agioteurs sans conscience.

### SPÉCIALITÉ

BENZINE GUIGNOL, pour nettoyer complètement les cocottes et les cocodès. — succès constatés.

#### AVIS IMPORTANT

Les vastes magasins de produits des sieu Poisson et Comp. sont toujours place Bellecour. Le public peut les visiter pendant toute la belle saison de 4 heures à 11 heures du soir.  
 On y trouvera toujours un grand assortiment de cocottes, cocodès, boutons d'or et autres objets du même genre. — Toutefois aucun article n'est garanti.  
 L'ami Q. K. C.

Sans poison pour l'homme et les autres animaux domestiques.

## PAPIER TUE-VICE

dit du Lion, préparé par E. Antifoirus, pharmacien-chimiste, à Lyon.

Ce papier, digne succédané du Journal de Guignol doit être considéré comme un viciicide général. On s'en sert pour tous les cas où l'on ne pourrait pas employer le journal ci-dessus.

JURY LOGIQUE ET GRAMMATICAL

Grand procès des trois Journaux de Lyon

Le SALUT PUBLIC, le COURRIER et le PROGRÈS

Outrages à la Grammaire Française et au bon sens.

CRIME D'ABRUTISSEMENT SUR L'ESPRIT DES LYONNAIS

NEUF PRINCIPAUX ACCUSÉS. — HORRIBLES DÉTAILS

Depuis trois heures du matin, la foule encombre les abords de la Salle; au moment de l'ouverture de l'audience, il se produit un mouvement d'impatience et de curiosité fébriles qui menace de se changer en tumulte.

Physionomie de l'audience

A huit heures l'audience est ouverte. Le fauteuil du président est occupé par M. Bescherelle; à ses côtés siègent MM. Noël et Chapot. L'accusateur est M. Lhomond, — le greffier, M. Orthographe, l'huissier, M. Proté.

Acte d'accusation

Sur un signe du Président, le greffier donne lecture de l'acte d'accusation ainsi conçu: « Depuis quelques années, le niveau de l'intelligence s'est abaissé d'une manière désastreuse, chez plusieurs milliers de Lyonnais. Les rues pullulent de viages lâchetés et ahuris; les maisons de santé suburbaines ne peuvent suffire à absorber les idiots qu'on y amène, et les directeurs de ces établissements se sont vus dans la nécessité d'établir un tourniquet à leur porte d'entrée.

1. D'outrages à la Grammaire française et au bon sens; 2. D'abrutissement exercé avec préméditation sur l'esprit des Lyonnais. Crimes prévus par les articles 175 et 540 du Code des gens d'esprit.

Interrogatoire des accusés

Le Président. — Accusé Grassis, levez-vous? Vous venez d'entendre l'acte d'accusation, qu'avez-vous à répondre? M. Grassis. — Je reconnais les faits qui sont articulés contre moi, et je me borne à solliciter des circonstances atténuantes: j'écris si peu, vous le savez, et puis l'influence de mon gérant, M. Lino-sier, a bien pu...

M. Lino-sier. — Ah! Monsieur le Président, vous comprenez qu'il n'est pas de la dignité d'un officier de Non-ham Hükar de répondre à ces injures, et si le Bey de Tunis l'avait... Le Président. — Eh bien, voyons, puisque vous y tenez, pourquoi vous n'avez-vous pas écrit au Bey de Tunis?

M. A. Rigault. — Monsieur le Président, je ne sais ni lire ni écrire. Le Président. — Comment! vous êtes secrétaire de la rédaction, et vous ne savez pas lire? M. A. Rigault. — Mon, j'ai pas de la vie; je vais seulement les chercher aux Carapattes, et pour un modique salaire.

M. E. Jouve. — Ou, monsieur, c'est un grand peintre. M. le Président. — Eh bien, quelles sont les œuvres de ce peintre? M. E. Jouve. — Ce sont des tomes. Le Président. — C'est bien. Accusé Chapot...

M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus?

M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus?

M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus?

M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus?

M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus?

mes à acheter vingt exemplaires d'un numéro où vous avez écrit un article qui est... M. Jantet. — C'est moi, Monsieur le Président, j'ai pour ces enfants de ma place des entrailles de père, et si vous voulez bien me permettre, je vous en fais quelques-uns que...

M. le Président. — C'est juste, parlez. M. L. Chapot. — Me sera-t-il permis de présenter ma défense en quelques mots? M. le Président. — C'est juste, parlez.

M. L. Chapot. — Me sera-t-il permis de présenter ma défense en quelques mots? M. le Président. — C'est juste, parlez. M. L. Chapot. — Me sera-t-il permis de présenter ma défense en quelques mots?

M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus?

M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus?

M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus?

M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus?

M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus?

M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus?

M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus?

M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus?

M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus?

M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus?

M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus? M. le Président. — Comment? vous n'avez rien dit de plus?

JUGEMENT.

Après une demi-heure, l'audience est reprise, et le Président prononce au milieu d'une anxiété générale l'arrêt que voici: Considérant que les trois journaux: le Salut public, le Courrier et le Progrès se sont rendus coupables d'outrages au bon sens et à la Grammaire française et d'abrutissement prémédité sur l'intelligence de plusieurs milliers de Lyonnais;

Considérant que ces faits ne sauraient être l'objet d'un doute, en présence des nombreux certificats délivrés par des médecins aliénistes, des numéros de journaux constatant les pièces de conviction, et notamment de l'interrogatoire des accusés, tous rédacteurs de ces journaux;

Considérant toutefois qu'il y a lieu d'admettre des circonstances atténuantes en faveur de M. A. Jouve, plus malheureux que coupable, de M. Grassis qui écrit si peu, et de M. Rigault à cause de son ignorance;

Le Jury ordonne que les trois sus-nommés passeront le reste de leurs jours dans une prison cellulaire tapissée d'exemplaires des journaux incriminés, Condémne les six autres accusés à la peine de mort, qui leur sera infligée avec les variations suivantes: M. Lino-sier sera empaillé, mais on remplacera la paule par des exemplaires des 3 journaux de Lyon et ces numéros de l'Argus et l'Est-Éclair.

M. E. Jouve sera empaillé de fromage parmesan jusqu'à étouffement complet. M. L. Chapot recevra de cible au et continu de toutes les pompes de sa com' agne jusqu'à ce que mort s'en suive. M. Ch. Noël sera exposé au soleil, le corps tout entier enduit de moutarde de Dijon, pour être carbonisé jusqu'à la moelle des os.

M. L. Jantet aura simplement la tête tranchée. Et M. J. Palle sera brûlé vif dans une chaudière de suif bouillant, de ses mem'es suifs et à sa convenance constaté le mouvement de recul dans ses bul et sans commercial.

L'exécution aura lieu au Grand-Camp. Après la lecture de cet arrêt, qui paraît causer aux accusés un désespoir de plusieurs kilomètres de rayon, le Président leur demande si quelques-uns d'entre eux ont des observations à faire. M. L. Chapot se lève. — Je supplie le Jury de vouloir fixer mon exécution à 4 heures après celle de mes infortunés confrères.

Le Président. — Pourquoi? M. L. Chapot. — Afin de pouvoir prononcer un discours sur leur tombe; seulement comme il sera inépuisable, c'est quinze heures qu'il faudra. Le Président. — Comment? vous ne pourriez pas pour cette fois... M. L. Chapot. — Impossible. Le Président. — En face de votre sécheresse de cœur, le Jury repousse votre demande. Tous les concernés. — C'est bien fait. En conséquence, la justice aura son cours. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de dépêches nomen's de ces grands coupables, et, une fois morts, nous n'en parlerons plus.

Pour extrait: GRAPPOY

L'Imprimeur-Gérant, LABAUME.

LYON. IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5.